

Pierre L'Hoest et Laurent Minguet, Managers de l'Année 2004

EVS: 10 ans et la consécration



On se pressait au Palais des Congrès de Liège, le 21 décembre dernier. Pas encore sacrés Managers de l'Année, les dirigeants d'EVS, Pierre L'Hoest et Laurent Minguet, fêtaient alors le 10^e anniversaire de l'entreprise, à l'issue d'une année particulièrement faste.

La société liégeoise EVS Broadcast Equipment a bel et bien vécu une année 2004 flamboyante, ainsi qu'elle l'avait promis en septembre de l'année précédente. Dans la foulée d'un bénéfice en progrès de 51 % au premier semestre 2003, la direction avait alors laissé entendre que ce n'était là qu'un début.

Promesse tenue : un an plus tard, soit pour les six premiers mois de 2004, le bénéfice bondit cette fois de 81 %. On n'a pourtant encore rien vu. A l'issue d'un troisième trimestre réellement extraordinaire, le bénéfice net courant explose de 159 % sur neuf mois ! Les derniers sceptiques ne peuvent dès lors que rendre les armes et se précipiter à leur tour sur l'action. Son cours passe de € 71 à € 79 en deux jours. Il vient de € 25 à peine 14 mois plus tôt... Pas étonnant que la saga EVS frappe les imaginations au point de conduire les fondateurs de l'entreprise au titre de Managers de l'Année 2004.

PIERRE L'HOEST ET LAURENT MINGUET, PATRONS D'EVS ET MANAGERS DE L'ANNÉE 2004

La société liégeoise a décidé d'attaquer de front le marché du cinéma numérique en créant une filiale spécifique. Celle-ci se propose d'équiper 500 cinémas en deux ans.

PHOTONENS

De l'analogique au numérique

Quiconque a feuilleté les publicités de fin d'année distribuées par les revendeurs d'électronique grand public, n'a pu qu'être frappé par l'offre de lecteurs-graveurs de DVD assortis d'un disque dur. «Grâce à ce dernier, un tel appareil vous permet de revenir sur une scène, une ou plusieurs fois et à vitesse normale comme au ralenti, ou encore de marquer une pause dans la vision du programme alors même que l'enregistrement se poursuit», précise la publicité. Voilà qui permet à tout un chacun d'appréhender en quoi consiste le créneau d'EVS : en gros, c'est précisément cela, mais à destination des professionnels. Et ce, depuis 10 ans.

Ayant longtemps relevé du domaine chimique avec impression sur une pellicule, l'image filmée est passée au stade analogique, avec stockage sur une bande magnétique, du moins en télévision, ainsi que pour les films destinés à la projection à domicile (cassette VHS). Comme la photo, l'image mobile est en train de passer au stade numérique, *digital* en anglais. L'image est cette fois stockée sur un disque (DVD) ou dans une mémoire électronique, c'est-à-dire généralement un disque dur comparable à ceux qui équipent les ordinateurs. A défaut d'avoir initié cette révolution numérique, EVS en a saisi les possibilités nouvelles. Le stockage des images sur un disque dur offre en effet deux avantages : l'accès instantané à n'importe quelle séquence (pas de rembobinage) et la possibilité de repasser une séquence tout en continuant à enregistrer.

Football et rodéo

Le résultat est bien connu : les télévisions du monde entier sont aujourd'hui équipées de ces fameux ralentis «made in Liège». C'est à l'occasion des Jeux Olympiques d'Atlanta de 1996, dont EVS n'est encore que fournisseur partiel, que l'entreprise wallonne impose sa technologie. Deux ans plus tard, lors de la Coupe du monde de football organisée par la France, elle affirme définitivement sa suprématie planétaire et sa fiabilité. Hors EVS donc, point de salut dans le sport !

Ce dernier n'est cependant pas tout. D'abord, les serveurs liégeois sont également achetés par divers organisateurs de spectacle — y compris de rodéos au Texas ! — qui en repassent des phases choisies durant les interruptions. Ensuite, ces serveurs d'images s'imposent à ceux qui diffusent de nombreux programmes simultanément, tels que les câblo-opérateurs et les chaînes offrant des bouquets par satellite.

Première bonne surprise : les ralentis ont continué à se vendre à un rythme plus soutenu qu'attendu au cours des dernières années. Deuxième bonne surprise et événement majeur des années 2003 et surtout 2004 : le développement de la haute défini-

tion (HD) dans le secteur de la télévision. Non pas en Europe, où le démarrage demeure laborieux, mais aux Etats-Unis et dans le bassin Pacifique (Corée, Japon, Australie). Or, la HD n'est possible qu'avec la technologie numérique. EVS en étant le champion, il a agréablement surfé sur cette déferlante. Au cours des neuf premiers mois de l'année écoulée, les ventes de l'entreprise ont plus que doublé en Amérique. Et comme les marges sont plus élevées en HD qu'en technologie classique, le bénéfice a tout naturellement progressé davantage encore !

Demain, le cinéma

Déjà se profile une troisième corde à l'arc du groupe liégeois : le cinéma numérique. Les salles obscures en sont restées au stade de la pellicule, chère à dupliquer comme à envoyer aux quatre coins du monde. Le passage au numérique, avec envoi des films via satellite ou l'Internet, représenterait une économie annuelle de \$ 1 milliard, a-t-il été calculé ! Problème : ce sont les producteurs et distributeurs qui réalisent l'économie, alors que ce sont les exploitants de salles qui supportent le coût de l'équipement nouveau.

Si le dilemme reste à ce jour sans réponse, le ciel se dégage quelque peu. Un équipement numérique facilite en effet le travail de l'exploitant à divers égards. Ce dernier peut également tabler sur l'impact commercial de la haute définition auprès du public. Séduits, un nombre croissant de producteurs proposent du reste des films en numérique HD. Quelque 300 salles sont aujourd'hui équipées dans le monde, dont un tiers avec du matériel EVS.

La société liégeoise a décidé d'attaquer le marché de front en créant une filiale spécifique, dirigée par Laurent Minguet : XDC. Élargie à hauteur de 40 % à des actionnaires extérieurs, elle se propose d'équiper 500 cinémas en deux ans, en offrant aux distributeurs de films et exploitants de salles un service global, comprenant la numérisation des films. «Si cela marche comme nous le pensons, EVS va encore exploser !», s'enthousiasme un actionnaire. EVS n'est cette fois pas seul sur ce terrain, ce qui fait une fameuse différence. Toutefois, le marché est bien plus vaste, ce qui en fait une autre...

GUY LEGRAND ■

**EVS n'a pas inventé
le numérique,
mais en a compris
les atouts en télévision.**

AUDACE ET ESPRIT MAISON

Une dose de chance n'est jamais étrangère à la réussite — encore faut-il la reconnaître et la saisir. Pour ce faire, il est nécessaire d'avoir à la fois du flair, nourri d'une bonne vue prospective des choses, et de l'audace. Deux qualités que l'on peut reconnaître à la direction d'EVS, juge un proche. Laurent Minguet, Pierre L'Hoest et Michel Counson, le troisième larron qui reste traditionnellement dans l'ombre, n'ont inventé ni le numérique ni l'application du serveur à l'image. Par contre, ils ont compris qu'une fois l'image stockée sur un disque dur, on pouvait en faire autre chose que la rediffuser sans autre forme de procès. En quelques années, EVS a ainsi conquis le monde entier avec ses fameux ralentis télévisés.

Les idées, c'est bien, mais l'exécution doit suivre de manière optimale. L'audace reconnue à l'entreprise signifie qu'elle n'a pas hésité à prendre des risques conséquents, non qu'elle se lance avec précipitation. Les produits sont très fiables et cela se sait, ce qui compense très largement «notre marketing plutôt faiblard», avoue un cadre. Par ailleurs, chez EVS, répondre aux besoins du client — litanie tellement classique — est probablement plus vrai qu'ailleurs : c'est presque en direct que la recherche travaille avec les clients, existants ou potentiels. C'est sans doute le privilège d'une PME flexible.

L'esprit maison est par ailleurs très fort. La réponse à la question : «A-t-il l'esprit maison?», marque volontiers le point final et décisif lors du recrutement. Cet esprit est celui d'un grand engagement, cela va de soi, en retour d'une grande responsabilisation. Ce qui, en pratique, va un peu moins de soi dans pas mal d'entreprises... Les fondateurs d'EVS ont ainsi très rapidement confié de lourdes responsabilités — la conquête du monde, tout simplement ! — à de très jeunes ingénieurs fraîchement engagés.

Sur un terrain plus prosaïque, on relèvera encore que le personnel très qualifié d'EVS est bien payé suivant les normes belges, mais que les concurrents basés en Californie doivent déboursier deux ou trois fois plus à qualification identique. Le coût de la vie n'est pas comparable à Liège et à San Francisco.